

Compte rendu de la réunion Universa Laus Rome 20-24 août 2018

Mardi 21 août

Intervention de Elena Massimi, *Le fondement anthropologique de la participation active*

Pour comprendre la question de la participation telle que demandée par le concile, il faut « changer notre compréhension du rite et de l'homme. » Il faut dépasser une vision dualiste. Dans cette perspective, le rite serait « un moyen extérieur pour obtenir une vie chrétienne cohérente. » Il est nécessaire d'opter pour une vision phénoménologique, ce qu'a fait par exemple L.M. Chauvet. Il faudrait aussi revenir à une histoire du corps dans le christianisme. L'opposition y est décrite comme celle de la chair et de l'esprit et non du corps et de l'esprit. Un itinéraire de cette réflexion peut être trouvée en partant de Tertullien, puis au Moyen Age, chez Thomas.

Descartes a introduit un dualisme, une foi rationaliste, qui est encore importante aujourd'hui. D'une certaine manière, cette option s'est sentie dans le concile, à travers un « intérêt pour l'aspect cognitif » du rite. Et même l'aspect émotionnel a pu être considéré comme dangereux. Or, le rite est une forme sensible à laquelle les fidèles « participent dans la totalité de leur être ». Cela devrait amener à prendre mieux en compte le corps, les sens, les émotions. La musique, évidemment, participe des émotions. Mais on peut aussi souligner la contribution importante du pentecôtisme et des charismatiques à la participation active en liturgie. Ou le rôle de la religiosité populaire.

Les débats

- La proposition dit s'opposer au dualisme, mais elle est binaire. Elle gomme les différentes philosophies qui ont toujours été concurrentes sur ces sujets. Elle oppose émotion et raison. Aujourd'hui, on constate une tendance au ritualisme. Comment peut-on l'analyser dans le cadre de pensée proposé ?
- La notion d'émotion semble avoir ici plusieurs significations. Est-il possible de développer ce qui est mis sous ce terme ?
- L'intervenante pourrait-elle citer des exemples de chants et hymnes dans lesquels s'équilibrent, selon elle, l'émotion et le respect du rituel ?
- Nous vivons chaque jour différentes sortes de participation dans la vie sociale. Quelles sont les formes spécifiques de participation dans la liturgie ?
- Dans l'introduction, on trouve cette phrase « malheureusement, nous constatons aujourd'hui encore que cet objectif [la participation active] semble n'avoir été que partiellement atteint. ». Sur quels critères repose cette affirmation ?
- Les célébrations para liturgiques permettent-elles d'autres formes de participation ?
- Comment appliquez-vous votre raisonnement au cas des paroisses ? Comment faire dans notre nouveau contexte culturel ?
- La réalité de certains pays n'est pas vraiment représentée dans l'exposé (le cas du Brésil notamment). Même les groupes charismatiques ne sont pas les mêmes selon les continents.

Mercredi 22 août

Intervention de Luigi Girargi, *La participation active, les vicissitudes d'un thème conciliaire*

La participation est une notion complexe et sensible. L'exposé reviendra sur trois manières de la comprendre. Elles ne sont pas forcément distinctes sur le plan historique, elles peuvent se chevaucher.

D'abord, la participation active comme objectif pastoral. C'est un thème présent dès 1903, dans le Motu Proprio de Pie X. Puis en 1928 dans la Bulle de Pie XI. Le principal domaine dans lequel la participation est envisagée est le chant, l'alternance des voix des fidèles avec celles de la schola. Il a été alors tenté de faire participer les assemblées au chant grégorien. Mais le raisonnement distinguait (et opposait d'une certaine manière) la participation extérieure et la participation intérieure et la participation intérieure restait fondamentale.

Ensuite la participation active comme critère de réforme. On pourrait penser que c'était l'intention de Vatican II et la base du décret sur la liturgie. Mais si le concile transforme la manière de penser, « la nécessité d'une participation active est refusée comme critère de réforme pour toutes les questions liturgiques examinées dans le document, y compris la musique sacrée. » Les textes sont équilibrés, ils demandent que les rites soient faciles à comprendre sans supposer une vision intellectualiste de la célébration. La notion de « participation active » ne se superpose pas à la compréhension antérieure, elle ne s'oppose pas à l'intériorité, « la participation active est telle parce qu'elle est extérieure et intérieure ». Elle implique aussi le silence. Il faut veiller précisément à ne pas en faire un critère absolu qui aboutirait à une spectacularisation de la liturgie.

Enfin, la participation active comme forme normale de célébration. C'est toute la signification du texte conciliaire, « l'engagement des fidèles n'est rien d'autre que l'exercice de leur sacerdoce baptismal. [...] En d'autres termes, on peut dire que la participation n'est rien de plus qu'une célébration. » On peut sans doute le voir dans les deux rédactions de SC 21. La version préliminaire était « ... afin que le peuple chrétien [...] puisse célébrer [les réalités divines] avec une participation pleine, active et communautaire. » La version finale est devenue « ... afin que le peuple chrétien [...] puisse y participer par une célébration pleine, active et communautaire. » L'inversion des termes de *participation* et de *célébration* est décisive. Il ne s'agit pas de participer à une célébration, mais « aux réalités saintes à travers la célébration. » « De ce point de vue, l'invitation à participer devrait être étendue aux ministres aussi : l'accomplissement des rites doit être une véritable participation au mystère célébré. » Ce qui met aussi en évidence « la dimension relationnelle et interpersonnelle de la célébration. » Des formes objectives sont proposées : répons, acclamations, psalmodie, chants, gestes, silence, attitudes du corps...

Au total, le texte conciliaire incite à une célébration acculturée, respectueuse de la variété des individus, des assemblées et des langues rituelles. Ce qui donne la mesure de la tâche de formation toujours à recommencer, de la recherche des formes appropriées, de promotion de la qualité globale.

Discussion

- Quelles sont, selon vous, les caractéristiques de chants et de musique qui manifestent pleinement l'universalité de l'Église ? Ou qui permettent à chacun de participer pleinement à des célébrations internationales ? Ou à des célébrations multiculturelles d'aujourd'hui ?

Dans un passé récent, le modèle de l'uniformité était le chant grégorien. On a confondu l'unité avec l'uniformité. Maintenant nous sommes plutôt dans une perspective de convergence des cultures, après valorisation des pratiques nationales. D'ailleurs, il n'y a pas un grégorien, mais des grégoriens. Les modèles ne s'opposent pas. L'Église du grégorien est l'Église romaine, c'est une

tradition d'une partie du catholicisme. Et certains morceaux grégoriens sont très utilisables dans des assemblées internationales, comme le Notre Père par exemple.

- Dans un contexte où les gens rentrent ponctuellement dans une église et ne connaissent ni les répons ni les prières, comment voyez-vous la participation ?

Le problème des non-pratiquants est une question pastorale et non liturgique.

- Pouvez-vous développer votre conclusion sur la qualité musicale liturgique et pastorale souhaitable ? Pouvez-vous proposer des critères de qualité ?

Pour estimer la qualité, il faudrait se pencher sur les coordinations gestes-musique-paroles, intervenant dans tel ou tel moment de la célébration.

- Que répondriez-vous à quelqu'un qui vous dirait : « Nous sommes en train de nous demander si le concile a été entendu et nous sommes 50 ans après. Nous pourrions nous dire que nous ne sommes même plus à la mode du concile, tant il s'est passé de choses depuis. »

Il ne s'agit pas aujourd'hui d'inventer un autre concile. Nous n'avons pas fini de comprendre profondément Vatican II.

Quelle musique peut être accessible à des assemblées courantes pour soutenir leur spiritualité ?

Peut-on généraliser ? Il y a des sensibilités musicales. Et une diversité de compétences musicales. Si on veut atteindre tout le monde, cela ne marche pas, il vaut mieux se demander comment atteindre chacun. Il s'agit de savoir comment on lit, comment on fait les gestes, comment on chante.

Les communautés chrétiennes de base ne sont-elles pas un modèle ecclésial intéressant ?

La réception des pauvres est un signe de paix. Cela n'empêche pas l'espace rituel d'être spécifique. Ce problème ne concerne pas que l'Amérique latine. Il a été nécessaire d'adapter le droit romain au fur et à mesure de l'extension de l'Église. La question est de savoir jusqu'où aller, s'il faut quelque chose de nouveau. L'Amérique latine et l'Afrique sont des Églises jeunes. La question se pose donc pour elles.

Comment éduquer le peuple à célébrer ? Que peut faire *Universa Laus* ?

Universa Laus a déjà fait beaucoup. L'association peut avoir encore un rôle important pour coordonner les niveaux (musicologie, liturgistes, voix, chants, composition, musique, réflexion sur le répertoire). Il faut des processus de vérification en commun, faire travailler les gens ensemble.

Remarque d'un participant italien : le cas de l'Italie est tragique. Il y a un énorme travail à faire, mais pas de coordination nationale. Seulement des initiatives locales qui se contredisent et s'opposent. Il y a de splendides musiques créées, que les assemblées ne peuvent pas chanter.

Jeudi 24 août

Les positionnements des pays sur le thème

Brésil (E. S. Ferreira, J.S. Dias, M.A. de Almeida)

Quels modèles de participation ont été développés au Brésil ? Dans quelle mesure cela a-t-il influencé le modèle ecclésial ?

Le Brésil a choisi d'adapter la liturgie des heures et de produire l'*Officio Divino das Comunidades*. Ce sont les offices de laudes et de vêpres qui ont été adaptées. Il faut noter que 70 % des Brésiliens vivent dans des zones où il n'y a pas de prêtre et qu'une partie de la population est illettrée. Il était donc nécessaire de proposer un instrument et une méthode de prière en commun qui prenne en compte ces données. C'est une équipe complète de prêtres, musiciens, poètes qui a été mobilisée. Ils ont pris en compte les contributions des communautés de base et leur méthode de lecture des textes bibliques.

La structure de la liturgie des heures est conservée, mais quelques éléments ont été ajoutés. D'abord un instant d'accueil avec un refrain simple et méditatif. Et, après l'ouverture traditionnelle (*Seigneur, ouvre mes lèvres... ou Seigneur, viens à mon aide...*), un temps de réflexion partagée sur le jour à venir ou le jour écoulé est proposé, chacun pouvant intervenir.

Les musiques figurent dans le livre, pour d'éventuels musiciens. Elles ont été composées en tenant compte des différentes musiques populaires du Brésil. De même, les auteurs n'ont pas hésité à transformer parfois le texte, [qui semble proche de ce qui serait pour la francophonie la Bible en langage courant]. L'espace est organisé de manière circulaire. La formation des animateurs de la liturgie a été un point très important, à la fois pour garder la structure liturgique et prêter attention à la parole de ceux qui souhaitent s'exprimer. La préparation est soignée.

Il y a toujours eu la conscience de la participation par le corps. Le temps d'accueil est aussi très chaleureux. Il y a donc une dimension affective aux célébrations, mais aujourd'hui, cela contraste malgré tout avec les pratiques pentecôtistes, éloignées d'une certaine simplicité de la liturgie, et qui reviennent à une individualisation de la prière dans les assemblées.

Belgique (B. Sepulchre et P. Goeseels)

Trois expériences ont été retenues pour illustrer la participation active à la liturgie à Bruxelles.

Des célébrations liturgiques bibliques artistiques où vivre la Parole avec tous les sens. Notamment des célébrations autour des quatre Évangiles. En 2004 notamment, des biblistes, acteurs, musiciens, danseurs ont présenté au début de l'Avent le texte de Matthieu. En 2014, la proposition a été d'*ouvrir l'Évangile de Jean*. Deux récitants y participaient, des chants ont été créés pour l'occasion, chantés par des professionnels et des amateurs, les textes étant projetés en alternance avec les tableaux d'un artiste-peintre bruxellois. Il a donc fallu faire intervenir un ingénieur du son professionnel qui, ensuite est intervenu comme formateur dans des églises pour apprendre à y gérer la sono. Une traduction avait été prévue en langage des signes. La projection d'images doit respecter la structure liturgique. Peut-on parler de nouvelles sortes de ministère (ou de nouveaux services?), étant donné les possibilités actuelles de la technique ?

Des célébrations multirituelles, porte ouverte à l'œcuménisme et à la rencontre interreligieuse. Depuis plusieurs années, elles ont lieu le jour de la Pentecôte. La paroisse catholique accueille la paroisse melchite, mais aussi la paroisse catholique hispanophone. Les melchites prennent en charge l'ouverture de la célébration. La prière eucharistique est multilingue (français, espagnol, arabe). Un autre exemple est le dialogue interreligieux, qui s'est construit autour du personnage de Marie. La première rencontre a eu lieu en 2016. Là encore, il s'agissait d'une création originale d'un musicien. Les chants d'un chœur d'enfants musulmans, accompagnés par des musiciens

catholiques, étaient repris par l'assemblée entière.

Les instruments dans la liturgie, une participation prophétique. Une méthode est expérimentés dans les paroisses pour permettre d'intégrer des musiciens de tous niveaux aux célébrations. La méthode prend appui sur les accords présents au dessus des portées, accords constitués de trois ou quatre notes précises. Cela permet de donner une structure mélodique simple sur laquelle est brodée la mélodie chantée plus détaillée et variée.

Allemagne (J. Wollenweber)

Les textes liturgiques du concile se sont concentrés sur la célébration de l'Eucharistie. Ce qui a démodé largement d'autres modes de dévotions comme le rosaire par exemple. C'est dans ce contexte que la question de la participation a été posée. Il y avait aussi l'idée que la modification de la liturgie, notamment le passage aux langues vernaculaires, pouvait enrayer le déclin du nombre des pratiquants, qui se faisait déjà sentir. Mais les pratiquants n'ont pas plus de compréhension de ce qui se passe dans l'eucharistie. Et le nombre de prêtres aussi continue à baisser. A Aix-la-Chapelle, 7 églises proches de la cathédrale ont été réunies en une seule paroisse, desservie par deux prêtres et un mi temps. Plusieurs églises ont été converties en lieux publics (bibliothèque diocésaine par exemple, lieu d'accès à internet avec un café...). Il y a de moins en moins d'eucharisties. L'an dernier, lors de l'année Luther, il y a eu un concert intitulé « Écouter la réforme » avec trois organistes différentes (luthérien, réformé, catholique).

Dans ce contexte, comment penser la participation à l'eucharistie ? Il y a des individus qui souhaitent vivre des occasions religieuses, mais ils ont plutôt besoin de silence, de méditations intégrant de la parole, de la musique, de l'image. Il n'est pas envisageable de les ramener immédiatement vers l'eucharistie, de ne leur proposer que l'eucharistie. Les visiteurs qui entrent dans une église parce qu'ils apprécient son architecture et sa tranquillité méritent aussi des formes d'accueil, que ce soit de la musique, l'écoute simple d'un temps de prière. En tant qu'organiste, il m'est possible d'offrir de la musique, mais cela pourrait aussi bien être un chœur ou de la guitare. On peut dire que la question de la participation active se pose ainsi radicalement différemment.

Angleterre (J. Ainslie)

La participation ne requiert pas seulement le désir d'être saisi par le mystère, mais elle concerne tout le corps. En même temps, ce n'est pas ce que nous accomplissons qui a la plus grande importance. La participation active apparaît ainsi comme une réponse à la perception de la manière dont ce qui se passe contribue à l'approfondissement de la compréhension.

On a malheureusement souvent compris la participation dans une dimension intellectuelle. C'est une traduction appauvrie. Il faut revenir au texte lui-même de SC 14. La version anglaise utilise le verbe « understand » (comprendre), mais le latin est « percipere » (percevoir). C'est la même chose dans le paragraphe SC 34. On relève l'expression « powers of comprehension » (capacité de compréhension) alors que le latin écrit « sint fidelium captui accomodati » (capacité à saisir). Le paragraphe SC 7 était plutôt plus clair, puisqu'il parle de « signs perceptible to senses » (des signes perceptibles par les sens). C'est ainsi qu'il est préférable de comprendre la participation à la liturgie, dans l'idée de perception.

France (O. Riondet)

Dès la fin du concile Vatican II, les textes sur la liturgie ont fait l'objet d'une intense réflexion utilisant largement les sciences humaines afin de décrire la logique de la réforme. Un point central a été la question de la participation « pleine, consciente, et active ». Une participation qui n'était pas un effet de mode, mais qui, affirmait le texte, « est demandée par la nature de la liturgie elle-

même ».

Quelles branches des sciences humaine sont été utilisées ? A partir d'un corpus constitué du manuel de pastorale liturgique de Gelineau, de deux numéros de la revue *La Maison Dieu* traitant du sujet et d'écrits des théologiens précédant juste ou suivant juste le concile, plusieurs tendances apparaissent. D'abord, le choix d'utiliser les sciences humaines est fréquent, mais pas systématique. Ensuite, la question de la participation est bien centrale dans les réflexions. Certaines thématiques apparaissent très prégnante : la manière dont est exercée la fonction de présidence, le rapport au langage, le rite comme mode de communication, la participation intérieure. Enfin, les disciplines et écoles auxquelles il est fait référence manifestent une attention aux recherches contemporaines.

Aujourd'hui, la question s'est quelque peu déplacée. Certains modes de participation sont devenus difficile, voire impossibles, du fait du manque de pratique et de culture religieuse. La réflexion sur le fond commun chrétien, qui existait déjà au moment du concile, prend de l'ampleur. Tout comme celle de la participation intérieure. La question de la place spécifique du rite chrétien dans un monde multiculturel émerge, et rejoint celle des effets du rite : quelles sont ses conséquences en termes de mentalité ou d'orientation de l'action ?

Les textes des chants et hymnes produits dans cette logique intègrent les questions portées par les textes. Ils manifestent aussi leur interprétation. Nous retrouvons ainsi des choix différents, parfois alternés chez le même auteur, concernant l'utilisation d'un langage plus abstrait ou plus concret, plus explicatif ou plus poétique, la volonté de faire une pédagogie de la foi ou de relier l'expérience liturgique et l'expérience humaine...

Les sciences humaines ne disent pas le dernier mot de la liturgie. Mais leur utilisation est caractéristique d'une lignée théologique qui les interprète comme l'une des manières de vivre l'incarnation, partant de l'humanité pour penser la relation à Dieu.